

The Card Counter

De Paul Schrader

Avec Oscar Isaac, Tye Sheridan, Tiffany Haddish,
Willem Dafoe...

Etats-Unis/Royaume-Uni/Chine - 29/12/2021 - 1h52

JEUDI 31/03/2022 18h30

DIMANCHE 03/04/2022 19h

LUNDI 04/04/2022 14h00

MARDI 05/04/2022 20h00

PAS DE REPOS POUR BILLY BRANKO - Jean-Pierre Jeunet – (Fiction – 4'24)

César du court métrage en 1985 ! Une œuvre culte de Jean-Pierre Jeunet.

Billy Brakko apprend sa propre mort par le journal... Véritable film-programme, adapté d'une bande dessinée de son compère Marc Caro, ce *Pas de repos pour Billy Brakko* annonce, dès 1983, bien des orientations prises ensuite par Jean-Pierre Jeunet. Il est aussi un moyen pour lui, dans un maelström de références, de payer sa dette à de multiples influences parmi lesquelles on croise des icônes, tant de la bande dessinée (Tintin) que du dessin animé (Betty Boop) ou du cinéma. Sur une trame d'espionnage fleurant bon la guerre froide, une voix off (celle de Jean Bouise) nous narre les aventures de Billy Brakko.



Paul Schrader est né en 1946 dans une famille rigoriste calviniste du Michigan qui lui a interdit de voir des films jusqu'à l'âge de 18 ans. Après avoir fait des études de littérature anglaise et de théologie pour devenir pasteur, il s'installe à Los Angeles à la fin des années 60 pour étudier le cinéma à UCLA. Il commence à écrire des scénarios dans les années 70. Son premier script produit est un film noir interprété par Robert Mitchum *Yakuza* (1974). En 1976, il écrit *Taxi Driver* réalisé par Martin Scorsese. En 1978, il réalise son premier long-métrage, *Blue Collar*. Suivront au début des années 80, *Raging Bull* et *American Gigolo* qui viendront consolider le statut prestigieux de

philosophe-auteur de Schrader à Hollywood. Depuis 2015, Paul Schrader a réalisé quatre thrillers : *La Sentinelle* (2015) et *Dog Eat Dog* (2017) portés par Nicolas Cage, *Sur le chemin de la rédemption* (2018) avec Ethan Hawke et *The Card Counter* (2021).

La rédemption comme thème central de l'œuvre de Schrader

En une cinquantaine d'année, Schrader a imaginé les trajectoires d'hommes solitaires et angoissés, pris au piège de leurs traumatismes, assoiffés d'amour et de rapport à l'autre, animés par une volonté de vengeance et de rédemption et souvent à la merci de leurs propres pulsions contradictoires. Tels le Travis Bickle de TAXI DRIVER, le Julian Kay d'AMERICAN GIGOLO, le Jack La Motta de RAGING BULL, le Wade Whitehouse d'AFFLICTION...

William Tell (Oscar Isaac), le joueur de Poker de THE CARD COUNTER s'inscrit dans cette lignée de personnages. Le film explore le désespoir existentiel du protagoniste, s'attache à sa famille de substitution - formée par son agent La Linda (Tiffany Haddish) et un adolescent (Tye Sheridan) - et aborde la quête de sens de ce dernier, après le suicide de son père, militaire de carrière.

Paul Schrader, à propos de son film - extraits du dossier de presse

“Au fil des années, j’ai mis au point mon propre genre cinématographique. En général, mes films parlent d’un type, seul dans une pièce, qui porte un masque - et ce masque désigne sa profession. Il peut s’agir d’un chauffeur de taxi, d’un dealer, d’un gigolo, d’un pasteur et je confronte ce personnage à un obstacle majeur, personnel ou social. Dans ce Card Counter, William Tell est, là encore, seul dans sa chambre en arborant un masque, celui de joueur de poker professionnel qui autrefois, a été tortionnaire pour le gouvernement américain. Il fait le lien entre les championnats du monde de poker et Abou Ghraib.

J’avais envie de m’intéresser à un personnage qui a commis un acte qu’il ne peut se pardonner. Il a fait de la prison, et si la société lui a sans doute pardonné, il ne s’est pas lui-même pardonné. Il a fait quelque chose de terrible, et il vit dans une sorte de purgatoire.

Il fallait que j’imagine une profession pour un type qui est dans une posture d’attentisme et qui vit une sorte de non existence. Je me suis dit qu’en faire un joueur professionnel était parfait. Il évolue dans ce milieu hors du temps, sillonnant les casinos, jouant aux cartes en attendant que quelque chose arrive enfin. Au poker, on peut jouer pendant des jours et des jours avant d’avoir la main tant attendue.”

La presse, à propos de The Card Counter

Avec un Oscar Isaac plus magnifique que jamais, Paul Schrader livre un nouveau film juste et acerbe, aux accents bressoniens, qui traite à la fois de l’univers des casinos et des traumatismes d’hommes de guerre devenus des monstres incontrôlables.

Florent Boutet - Les fiches du cinéma

Avec ce The Card Counter, Paul Schrader signe sans doute l’une de ses œuvres les plus fortes. Où la mauvaise conscience d’un homme fait écho à celle d’un pays, les États-Unis, qui a vite évacué ses crimes infâmes.

Jacques Morice - Télérama

On retiendra surtout de The Card Counter la simplicité dévastatrice de sa mise en scène, entièrement pensée pour mettre en avant le jeu d’Oscar Isaac, dont le seul regard semble abriter des galaxies. Un bel écran pour l’un des acteurs les plus talentueux de sa génération.

La rédaction - Ecran Large

Prochaines séances :

Leur Algérie (Jeu 31/03 21h — Dim 03/04 11h — Lun 04/04 19h)